

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnements datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Au bal du duc d'Orléans on a remarqué une robe en crêpe ponceau, traversée diagonalement depuis la ceinture jusqu'au dessus des genoux par une rangée de diamans arrêtée sous un bouquet d'épis en diamans. Un même bouquet était placé sur la ceinture et deux autres formaient aigrettes dans les cheveux.



— Une robe en crêpe bleu était garnie d'une double rangée de coquilles en argent, travaillées à jour. Elles étaient séparées au-dessus du genou par une torsade bleue et argent. Le corsage drapé était garni de coquilles semblables qui entouraient aussi le bas de la ceinture.

— Une robe en gaze à raies mates, d'un rose très-tendre, était ornée au-dessus de l'ourlet de nœuds de ruban de gaze fixés au milieu par une griffe de diamans.

— On porte toujours les chapeaux très en arrière ; ils découvrent entièrement les deux touffes de cheveux et la coque lisse qui souvent les séparent. Au spectacle on voit sous des chapeaux de paille de riz plusieurs petites tresses de cheveux qui forment bandeau sur le front, et sont fixées au milieu par un camée ou une pierre fine.

— A la dernière fête de Tivoli plusieurs dames étaient uniformément coiffées d'un chapeau de paille d'Italie, orné d'un bouquet de cinq plumes d'autruche blanches, posé au bord supérieur de la forme à droite. Ces chapeaux placés fort en arrière, avaient tous de gros nœuds en rubans de gaze. Ce qu'il est essentiel surtout de faire remarquer, c'est que, derrière les oreilles, la passe avait été coupée carrément et qu'on y avait rapporté un bavolet de la même paille. Sur des chapeaux de crêpe-crêpé, d'autres danseuses, c'était une branche de fleurs qui tombait tout-à-fait de côté, comme un plumet de plumes renouées.

Une jeune personne avait une robe de mousseline blanche garnie de deux petits jours découpés et sans tête ; l'un était placé à la hauteur des genoux, l'autre à un travers de main de distance. Le corsage, tout-à-fait croisé des épaules au côté opposé de la ceinture, était *contrarié* ; la croisure étant de droite à gauche sur la poitrine, et de gauche à droite sur le dos. Chapeau de paille de riz, orné de rubans de gaze, satinés ponceau à mille raies, couleur sur couleur, et de digitales rouges réunies en trois boules.

Les femmes les plus élégantes portaient un collier en ruban de gaze satiné, non plus noué tout contre la fossette du cou, mais au milieu de la gorge.

— M<sup>me</sup> Cléménçon, rue Port-Mahon, n<sup>o</sup> 8, engage les dames qui lui adressent des demandes de pays étrangers ou des départemens de la France, à lui envoyer franc de port



un vieux corset pour modèle, avec les observations qu'elles jugeraient nécessaires; elles pourront toujours compter sur l'exactitude et la parfaite réussite dans l'exécution de leurs demandes.

— Il y a environ trois ans que nous fîmes connaître à nos abonnées les heureuses inventions de M. Lamouroux, coiffeur, rue des Fossés-Montmartre, n° 10, pour les touffes dites à *la Française*, et les bandeaux en cheveux perfectionnés; ces deux genres de coiffures sont toujours adoptés par nos élégantes. Cet artiste, à qui nous devons aussi une composition nommée *Huile Lamouroux*, pour la conservation des cheveux, vient de faire la découverte d'une poudre pour blanchir et adoucir les mains.

\*\*\*

#### LE POIGNARD DU CAPUCIN.

Vous voulez à toute force partir! alors, Messieurs, bon voyage... mais n'épargnez pas, croyez-moi, les jambes de vos mules, crainte de fâcheuse rencontre. Vous avez des armes? — Du tout! — Sans armes au déclin du jour dans les Abruzzes!... Par la madone! ces Français ne doutent de rien. Messieurs, un pauvre capucin n'a pour tout bien que ses prières. Les miennes vous suivront, mais en tout cas... tenez! — Et, ces mots dits, le capucin tira de sa large manche brune une petite boîte de noyer, et, la remettant au plus jeune des deux voyageurs, il les força à piquer des deux sans plus attendre. Vous me rapporterez cela demain, leur cria-t-il de loin, en leur donnant sa bénédiction. Puis la porte du couvent se referma.

Par la madone, interrompit Ernest, une bénédiction et des provisions de route! Le capucin nous gâte. Voyons ce que renferme cette mystérieuse boîte. Un très-beau chapelet, ma foi, et dessous, quelque amulette!... Singulière amulette!... un magnifique poignard. Édifiant ensemble! La vie spirituelle et la mort, le meurtre et la prière! Italie! Italie! terre de contrastes et d'anomalies!

De fait, à part le piquant de l'association, le poignard méritait qu'on l'examinât avec soin. Le manche en était d'ivoire et se composait de trois *figurines* adroitement groupées, représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. La lame, qui

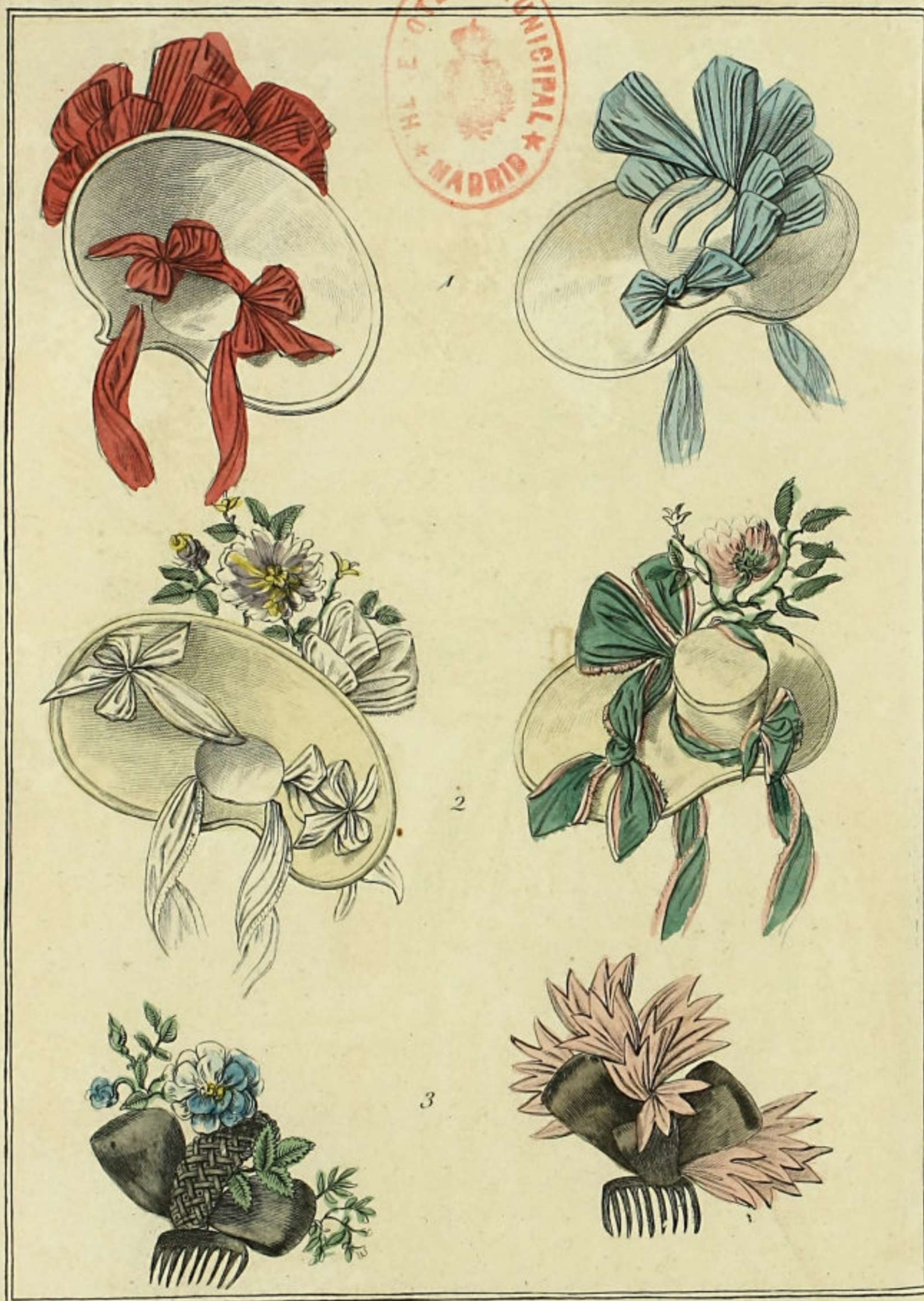


semblait un peu forte pour la poignée, portait gravés les noms de *Jésus*, *Maria*, et des cœurs enflammés. En poussant à la partie supérieure de la garde un bouton doré, de nouvelles merveilles se découvrirent. Ce que les deux amis avaient pris pour la lame n'était autre chose qu'un étui de métal destiné à protéger comme un fourreau la lame elle-même, et cette lame était un chef-d'œuvre de l'art de l'armurier; brillante comme l'argent, souple comme un fleuret, épaisse au plus d'un quart de ligne et prodigieusement acérée. La lime et le burin du ciseleur y avaient soigneusement découpé à jour une scène de la Passion, celle du jardin des Olives. Entre chaque petit arbre et les sinuosités du Mont-Calvaire, le métal avait été habilement évidé. Cette recherche dans le travail n'avait pas pour but unique de plaire à l'œil. Une autre pensée avait préoccupé l'artiste. Grâce à cette succession de parties pleines et vides, les chairs, vivement refoulées d'abord, se rejoignaient d'un côté à l'autre de la lame, et l'arme ne pouvait s'arracher sans de cruelles déchirures et sans que l'air s'introduisît dans la plaie, ce qui la rend mortelle suivant une opinion vraie ou fausse. Ce raffinement fit frémir les deux amis, et la conclusion de tout cet examen, ce fut qu'en un pays où les capucins avaient pour leur usage particulier de tels *viatiques*, c'était une imprudence que de s'engager aussi tard, sans guide, dans d'étroits défilés, qu'il y aurait d'assez graves inconvénients à s'y égarer, et que mieux valait encore attendre le jour en quelque mauvaise cahute que de s'exposer à être, loin de tout secours et dans les ténèbres, attaqués et rançonnés. — Un aigre coup de sifflet suspendit toute conversation; et les voyageurs s'arrêtèrent avec une sorte d'inquiétude. C'était un chevrier qui, suivi d'un gros chien noir à longs poils, marchait au pas de course, et égayait de son mieux les ennuis du chemin. — Holà, hé! l'ami, lui crièrent-ils, dès qu'ils furent à portée, ne pourriez-vous nous indiquer où passer la nuit? — La nuit? dit le chevrier, en retenant par le collier son chien prêt à s'élancer sur les chevaux des voyageurs, tournez à droite, suivez le sentier entre les rochers, il vous conduira droit à la cabane où mes chèvres et moi faisons tous les jours la *siesta*; la porte et les murs en sont solides, bien barricadés; vous pourrez y dormir plutôt en sûreté que tranquilles; vous



ns  
la  
es  
is  
né  
te  
te  
us  
le  
ur  
re  
le  
le  
ne  
s-  
u-  
e,  
et  
nd  
nt  
n,  
ge  
de  
l'il  
ue  
ise  
ns  
de  
è-  
ui,  
de  
—  
e,  
La  
en  
à  
ira  
urs  
és;  
ous





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
 1 Chapeau de gros de Naples glacé 2 Chapeau de gros de Naples noir des M<sup>mes</sup> de  
 M<sup>me</sup> Rousselet Vauleut 3 Coiffure sur peigne inventée et exécutée par M<sup>lle</sup> Amable  
 Mormandin Passage Choiseul N.º 19.





L'Opéra  
sains de  
able

*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N. 21 près le passage de l'Opéra  
Chapeau en Paille de riz. Canotier de tulle des Mesins de M<sup>me</sup> Papin et Blaiseau rue  
neuve des petits Champs N. 30. *Ayuntamiento de Madrid* des Mesins de M<sup>me</sup> de Delisle



y  
M  
tr  
pa  
vo  
il  
le  
ha  
re  
u  
re  
d  
le  
m  
tu  
—  
d  
tr  
se  
n  
E  
d  
d  
g  
B  
  
le  
d  
b  
p  
e  
r  
fi  
q  
e  
fi  
la  
s  
il  
e



y trouverez de quoi vous y garantir de l'humidité de la nuit. Mais, croyez-moi, ne faites pas un feu dont la flamme brille trop au loin, au-dessus de la cheminée, car je ne répondrais pas de quelques visites nocturnes peu agréables pour vous, vos porte-manteaux et vos mules. Et, en disant ces mots, il s'éloigna, rendant à son chien qui n'avait cessé de grommeler, la liberté, et en sifflant plus aigrement encore. Jeunes, hardis, passablement romanesques, les deux amis, que sa rencontre, cette manière de commencement d'aventure avaient un peu exaltés, se firent un point d'honneur de ne pas s'arrêter en si beau chemin. Ils suivirent le sentier : les indications du chevrier se trouvèrent toutes-exactes, et les voilà, eux et leurs mules, installés dans la cabane et s'y réchauffant de leur mieux. « Le drôle a raison, dit Ernest, ces poutres et ces clôtures sont solides et supporteraient au besoin un siège en règle. — Pour plus de sûreté et pour éviter les coups de pied et autres distractions nocturnes de ces honnêtes montures, plaçons en travers de l'entrée cette mauvaise table. Un de nous s'en servira comme de lit, l'autre comme de siège, et fera sentinelle jusqu'à ce qu'il lui plaise de changer de rôle. Bonsoir, Ernest... le sommeil me gagne... allons, une bourrée de plus dans le foyer... vienne qui voudra ! ne sommes-nous pas deux à l'abri de toute surprise, et n'avons-nous pas le poignard du capucin et son chapelet au service des visiteurs?... Bonsoir. Tu m'éveilleras dans une heure. »

Demi-assis à l'angle de la table, Ernest bâilla, se frotta les yeux, regarda son ami dormant d'aussi bon cœur sur la dure planche que sur le mol édredon. Il repoussa les charbons que l'âtre qui lui faisait face lançait de tems à autre, puis, revenant à la boîte du capucin, il compta les grains du chapelet, commença un *pater*, tira le poignard de son fourreau, en essaya la pointe et fit, en riant, le geste d'en frapper le dormeur. Puis il en étudia de nouveau le damasquinage, se promit bien d'en consigner dans ses notes une exacte description ; s'amusa de son ombre que la mobile flamme faisait danser sur le mur derrière lui et jusque sur la figure de son ami ; suivit, perdit, retrouva mille idées se succédant sans ordre, se chassant l'une l'autre comme les illusions de la lanterne magique, lorsque, tout-à-coup, il crut entendre de loin l'aigre sifflet du chevrier et les grogne-



mens sourds de son chien noir. Puis un spectacle singulier attira toute son attention. La flamme de l'âtre se ranima, changea cinq ou six fois de couleur et, s'entr'ouvrant, laissant voir, au lieu de la plaque de la cheminée, une large ouverture de laquelle sortait une lueur du rouge le plus éclatant.

Cette ouverture, au lieu de présenter ces angles arrêtés, ces lignes régulières qui indiquent la main de l'homme, semblait une rupture spontanément opérée, et avec de bizarres accidens, dans le pan du mur. Ernest, en se baissant, aperçut comme une confuse procession de hideux brigands vêtus de haillons, assis pittoresquement, armés d'épées, de pistolets, ceux-ci d'escopettes, ceux-là de bâtons où pendaient de petites médailles de cuivre jaune et des grains de rosaire ; puis, plus distinctement et plus près de lui, la figure toute Walter-Scottique du chevrier et son inséparable chien noir. Ernest, retenant son haleine, se baissa de plus en plus, regardant l'ouverture, lorsque la main nerveuse et velue du chevrier le saisit, et avant qu'il eût pu appeler à son secours, ni songer à résister, il se trouva, sans savoir comment, de l'autre côté de l'âtre. C'était une longue galerie... Le chevrier, d'un air impérieux et le doigt sur la bouche, avec une puissance irrésistible, fit signe à Ernest de le suivre ; ils marchèrent, marchèrent, marchèrent, tantôt montant, descendant ; tantôt sous des voûtes d'une hauteur prodigieuse, tantôt dans des sentiers tellement surbaissés qu'on n'y pouvait passer qu'en rampant. Ernest suivait son guide, ayant une main libre, tandis que l'autre, dans la poche de son gilet, cédait à un mouvement nerveux et caressait la garde de son poignard ; il avait peine à se rendre compte de cette promenade étrange, et de sa docilité à suivre ce misérable, sans explications, sans questions, sans résistance. On arriva près d'une grille : le chevrier sonna trois coups, la grille s'ouvrit, et l'on monta, avec une extrême fatigue, un escalier en noyau dont les marches avaient plus de dix-huit pouces de hauteur. On arriva dans une salle mal éclairée. Sur des gradins, les brigands un instant aperçus !... Sur une table, un homme à barbe blanche, garrotté, pleurant sans mot dire... A l'aspect de l'étranger, tout le monde se leva. Messieurs, dit d'une voix sonore le chevrier, dont le chien noir léchait la main amaigrie, voici qui est de bonne prise !... — Le trébuchet a fait son



jeu, il y a de l'or dans ces poches... — Et du fer dans cette main, interrompit brusquement Ernest, sortant de dessous ses vêtemens le poignard qu'il avait tenu caché. Tiens! et se jetant sur le chevrier, il frappe!... Un cri horrible part à ses côtés... Ernest! oh! le malheureux Ernest, c'était un rêve, il venait de tuer son ami.

Le lendemain, à l'heure de la *siesta*, le chevrier frappait en vain à la porte de la cabane, il fallut l'enfoncer. On trouva, avec effroi, deux cadavres, dont un sur une table, l'autre en travers de la cheminée, de plus quelques mots au crayon, des tisons éteints dans le sang, un poignard, un cha-pelet, une boîte de noyer marquée aux initiales du couvent, et deux mules qui, depuis long-tems, frappaient du pied, impatientes du pâturage.

*L'Athénée.*

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

THÉÂTRE. — Les représentations de l'Opéra allemand font leur fin. On nous assure qu'aux accens enchanteurs de *Beethoven* succédera la prose de quelques comédies qui seront représentées pour faire connaître le beau talent de M<sup>me</sup> *Haitzinger* dont la réputation est colossale dans le pays outre Rhin. La première comédie à représenter a pour titre : *l'Amour peut tout ou l'Acariâtre corrigée*, en quatre actes, imitée de *Shakespeare* et *Schinok* par *Holbein*.

Le rôle principal de Francisca sera joué par M<sup>me</sup> *Haitzinger*. Un conseiller aulique a trois filles : la cadette est mariée, l'ainée (l'acariâtre) a fixé l'attention du major *Kraft*; elle est emportée, mais sensible. Le major lui déclare sa passion, refus, retraite du major; Francisca veut épouser. Les fiançailles et le mariage ont lieu immédiatement; on n'est pas d'accord sur l'endroit où les noces se célébreront. Enfin, c'est au château, mais le château est une chaumière, l'équipage est une charrette, le chemin un marais. Tout n'était qu'épreuve. Francisca tour-à-tour s'emporte et s'humanise, et déploie un caractère qui rappelle celui de la jeune femme colère. Des détails piquans, un dialogue animé, égaient cette comédie.

— Dernièrement, vers trois heures après midi, lord Cochrane, âgé de plus de 60 ans (parent de l'amiral Cochrane),



vit, dans la rue de la Paix, un homme d'un âge mûr, décoré de plusieurs ordres, insulter *coram populo* une jeune femme de la façon la plus indécente. Lord Cochrane s'approche, exprime vivement son indignation; un duel au pistolet s'ensuit immédiatement. Les deux adversaires tirent à peu de distance l'un de l'autre. Lord Cochrane fut légèrement blessé au bras; son adversaire a eu le cou traversé par une balle; mais heureusement cette blessure, quoique grave, n'est pas mortelle.

— La voix mélodieuse et touchante de M. de Lamartine ne redoute ni le bruit du canon d'Alger, ni le tumulte des élections. C'est le 15 juin que paraîtront, chez Charles Gosselin, *les Harmonies poétiques et religieuses*. « Mes vers, dit M. de Lamartine dans un avertissement qui sera placé en tête de ces deux volumes, ne s'adressent qu'à un petit nombre; le monde n'en a pas besoin, il a ses soins et ses pensées. » M. Gosselin diffère ici nécessairement d'opinion avec M. de Lamartine; et nous pensons aussi qu'après un si long silence du poète des *Méditations*, ses *Harmonies nouvelles* seront avidement recherchées.

— M. de Salvandy, causant des élections avec un personnage politique, disait au bal de S. A. R. le duc d'Orléans : *C'est bien une fête napolitaine, car nous dansons sur un volcan.*

— On annonce un roman de mœurs de M. de Stendhal, intitulé *le Rouge et le Noir*. Ce sont les travers de la haute société contemporaine que M. de Stendhal a essayé de peindre. Ces deux volumes in-8° ne tarderont pas à paraître chez Levavasseur.

— Les magasins chinois et anglais de M. Leblanc, rue Ste.-Anne, n° 55, ont été honorés, il y a quelques jours, de la présence de S. M. la reine de Naples qui a daigné examiner avec le plus grand intérêt et pendant fort long-tems tout ce que ces magasins, que nous avons souvent cités, renferment de curiosités en objets d'art, de goût, de fantaisie, d'étrennes, etc. S. M. a fait emplette de diverses choses, et a témoigné à M. Leblanc sa satisfaction dans les termes les plus flatteurs.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 727.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.